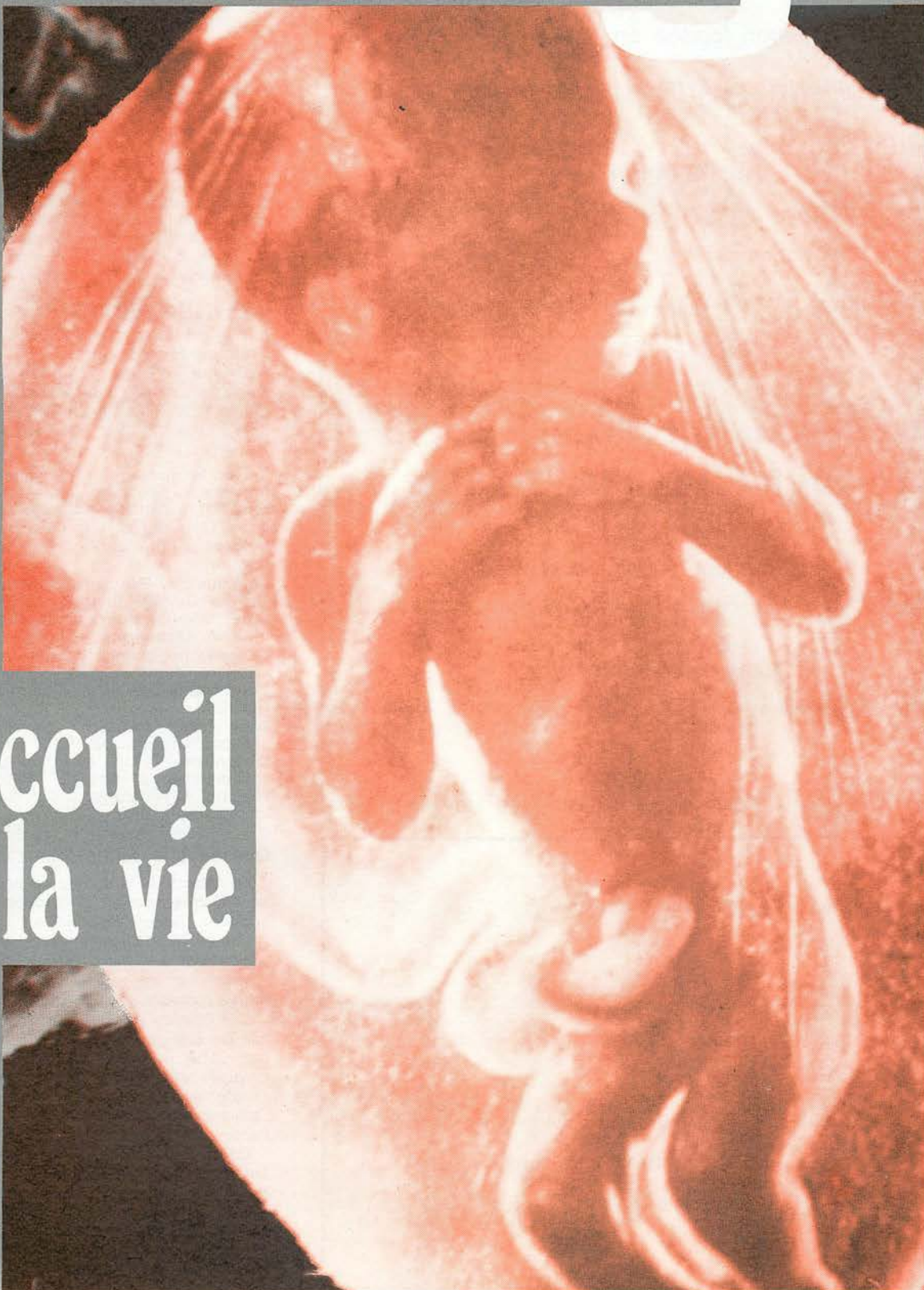


TRIBUNE DE GAUCHE

# changer

L'accueil  
de la vie



Matériaux de construction

**F. TAGINI S.A.**

Maison fondée en 1810

*Quincaillerie – Articles de ménage*

84, rue Ancienne, 1227 Carouge, Genève  
Tél. 42.41.60

## CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

En renvoyant ce bulletin dûment rempli et découpé à l'une des adresses suivantes :

Suisse : CHANGER  
CH – 1824 CAUX

France et autres pays :  
CHANGER  
68 boulevard Flandrin  
F – 75116 PARIS

M./Mme/Mlle..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Pays.....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de..... 19.... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

commande ... exemplaires du n° .... de CHANGER (paiement sur facture).

Date : ..... Signature : .....

# changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle

publiée par le Réarmement moral  
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.  
Tél. (1) 727.12.64.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20.  
Tél. (022) 33.09.20.

**Responsable de la publication :**  
Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation :** Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguat, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

**Administration, diffusion :** Nancy de Barrau, Maurice Favre, Hélène Golay, Colette Lorain.

**Société éditrice :** Éditions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

**Imprimerie :** J.P., 69150 Décines (France).

### ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 90 ; Suisse : Fr.s.25. – .

Belgique : FB 630 ; Canada : \$ 17. – .

Autres pays par voie normale : FF 100

ou Fr.s.28. – . Par avion : FF 100 ou

Fr.s.30. – . Prix spécial étudiants,

lycéens : FF 45 ; Fr.s.16. – ; FB 315.

**Verser le montant de l'abonnement :**

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 123, rue Th. de Cuyper, Bte 39, 1200 Bruxelles, C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 5 500 francs CFA (abonnement avion) ou 5 000 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 40 T, La Source, France.

### Que veut le Réarmement moral ?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Tel est le cheminement.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

## SUISSE :

### CERTITUDES ET INTERROGATIONS

Qui a dit que la vie politique suisse consistait avant tout à gérer le fonctionnement d'une démocratie bien huilée ? En l'espace de dix mois, le peuple est appelé à se prononcer sur des sujets délicats et difficiles qui, partout ailleurs, seraient réglés par un vote du parlement.

Le premier de ceux-ci vient d'avoir lieu le 9 juin sur l'initiative dite « pour le droit à la vie », qui voulait introduire dans la constitution un texte empêchant toute tentative de « décriminaliser » l'avortement. Il a été rejeté à une majorité des deux tiers, ce qui n'aura pas manqué d'attrister ceux qui s'étaient engagés en toute sincérité en sa faveur.

Certes, il y a des moments où il faut accepter simplement de perdre une bataille sur les principes. On peut se demander toutefois s'il était judicieux de vouloir inscrire dans la constitution un texte qui heurterait la conscience libérale de la Suisse. Car, en rejetant l'initiative, le corps électoral n'a pas voté *pour* l'avortement ou l'euthanasie, mais *contre* une attitude rigide dictant au citoyen son comportement.

Ce scrutin montre néanmoins où en est la Suisse, qui n'est plus ce qu'elle était, ou ce que l'on croyait voir en elle : le pays des certitudes tranquilles et des convictions religieuses claires. A cet égard, le vote négatif de plusieurs cantons catholiques est révélateur.

Certains en seront consternés. N'est-il pas permis de voir avant tout dans ce résultat le signe d'un défi qui atteint aussi la Suisse : à notre époque, c'est une chose d'affirmer les grands principes ; c'en est une autre, et c'est probablement la vraie question, de savoir comment les vivre de façon si contagieuse qu'ils fassent leur chemin dans le peuple.

Prochain rendez-vous : le 22 septembre. Il s'agira alors de se prononcer sur le nouveau droit matrimonial, vaste sujet s'il en est ! Les dispositions les plus controversées sont celles qui mettent fin au rôle de l'homme comme chef de famille et introduisent la notion de « partenaires » égaux, celles aussi qui mettent fin au régime normal de l'« union des biens » pour un autre, très

novateur sous les cieux helvétiques.

En mars 1986, enfin, ce sera le vote, longuement attendu par les uns et redouté par les autres, sur l'adhésion de la Suisse aux Nations Unies. Voilà qui surprendra nombre d'étrangers qui ont pris l'habitude d'entendre parler des innombrables conférences se tenant à Genève. Le fait est pourtant que la Suisse est membre de la plupart des organisations internationales, tout en étant restée, jusqu'à aujourd'hui, à l'écart de l'ONU elle-même. La question est vivement controversée. Fera-t-elle sortir le peuple suisse de son apathie ? Le 9 juin, seuls 35 % des électeurs se sont dérangés pour se prononcer sur le « droit à la vie ».

## CHANGER

## A TRAVERS CHAMPS

### ENVOLEES

Comme chaque année, un couple de mésanges à tête noire avait déposé ses œufs dans le corps de la vieille pompe en fonte qui tirait autrefois l'eau du puits. Et Noël m'avait dit : « Il y a neuf petits cette fois et, vous verrez, comme chaque année ils prendront leur vol le premier juin, le jour de l'anniversaire de Valérie. » Tout ce qu'on pouvait voir en soulevant le couvercle, c'était les larges becs ourlés de jaune des oisillons tassés dans le fond sombre du corps de pompe.

Il faisait grand beau temps ce samedi premier juin. Valérie était rentrée du collège et la famille avait déjeuné dehors à quelques pas de la pompe. Ils avaient bien vu une jeune mésange, une seule, prendre son vol vers le vieux poirier, mais le déjeuner fini, ils n'avaient plus trouvé personne dans le nid.

Après cette enfance immobile dans l'ombre, chaque petite mésange s'était trouvée capable, au jour prévu, de se servir du premier coup de ses ailes pour prendre son vol en l'honneur de la fille tant aimée de ce foyer.

Ah, si nous savions, nous, après avoir somnolé quelque temps dans l'ombre, trouver l'audace de nous envoler vers le soleil pour l'amour de quelqu'un dont nous n'attendons rien du tout !

PHILIPPE SCHWEISGUTH

« Ce sont les mentalités qui doivent changer et les hommes ne sont pas des machines. Ils changent seulement lorsqu'ils ont eux-mêmes décidé de changer. »

Devinez qui a dit cela ! Ce n'est autre que Vadim Zagladin, secrétaire adjoint de la Commission des Affaires étrangères du Parti communiste d'Union soviétique (1), un des proches de Mikhail Gorbatchev.

Changer de quoi en quoi ? M. Zagladin ne l'a pas précisé, mais le contexte de l'interview fait comprendre qu'il souhaiterait voir les citoyens soviétiques manifester davantage de civisme, de goût au travail et d'honnêteté morale. Il ne dit pas non plus quelle force

intérieure peut aider l'homme à modifier son comportement.

On peut douter que l'idéologie communiste soit là d'un grand secours, l'homme nouveau, dans cette optique, devant naître spontanément de conditions économiques nouvelles et de l'appropriation sociale des moyens de production.

L'exhortation à la vertu n'a jamais produit beaucoup d'effet, surtout si l'exhorteur se classe parmi les privilégiés. On le voit bien dans nos pays de liberté. Il est quand même significatif qu'un dirigeant soviétique en appelle au changement de l'individu. Mais ce changement, on ne saura attendre, en tout état de cause, que d'un idéal de vie.

MERIDIEN

(1) Interview accordée à Giorgio Fanti pour *Le Matin*, 10.6.85.

On se marie moins, on a peur de l'engagement et de la durée, on se sépare pour un rien, on divorce davantage, on a perdu l'art de faire de nos foyers des centres de vie et de culture, enfin on veut de moins en moins d'enfants, quand on ne leur refuse pas la vie, souvent par simple égoïsme. Tel est le tableau que semble nous présenter notre époque.

Il ne s'agit cependant pas tant de se lamenter sur cet état de fait que d'imaginer comment redonner à l'homme, à la femme, aux jeunes, le goût de la vie, le désir de la transmettre et de faire retrouver au mot « famille » sa signification pleine et entière.

**Changer :** Qu'est-ce qui vous a attiré vers la biologie et particulièrement la génétique ?

**Yves Dupoyet :** J'ai passé mon bac au moment du premier projet de loi sur l'avortement. J'avais le sentiment que l'avenir se jouait là, que c'était important pour moi-même et pour la société.

La biologie progressait très rapidement. Des découvertes ouvraient des champs absolument nouveaux aux capacités de l'homme. Il y avait donc là un attrait puissant qui se conjugait avec ma foi. Plus j'avais dans mes études, plus j'étudiais les mécanismes de la biologie, plus j'étais conforté dans mes convictions religieuses, tant est grand mon émerveillement face à la perfection de la création.

– Les multiples retombées de la recherche actuelle en cette matière ne donnent-elles pas un sentiment de vertige ?

**Y.D. :** Quand une découverte se prête à une bonne et à une mauvaise utilisation, il arrive malheureusement souvent que l'homme commence par exploiter la mauvaise. Devant l'accélération fulgurante de la connaissance humaine, il est donc important que les biologistes aient un sens éthique profond.

**« Dès le sein maternel, des liens se tissent entre l'enfant, sa mère et même son père. »**

– Parmi les découvertes les plus importantes de ces dernières années, n'y a-t-il pas la compréhension du fait que la grossesse n'est pas une période neutre

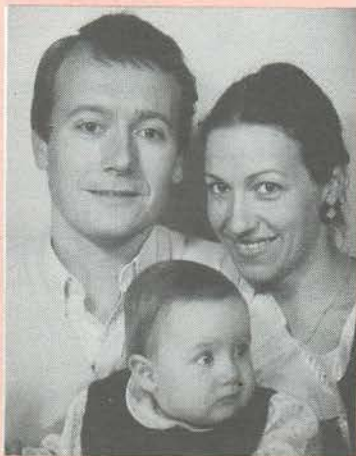
Yves Dupoyet est passionné par ce sujet. Biochimiste travaillant dans le domaine de la reproduction, ce jeune chercheur lyonnais conduit en ce moment des travaux de laboratoire qui devraient permettre de mieux connaître les données de la fécondité féminine et donc d'aider les parents à aborder la procréation avec un sens accru de responsabilité.

Cette recherche est très liée, chez Yves Dupoyet, à sa propre conviction concernant le mystère extraordinaire et merveilleux de la vie, et c'est sur ces deux plans que nous l'avons interrogé.

## L'accueil de la vie

Entretien avec le biochimiste

Yves Dupoyet



Yves Dupoyet avec sa femme Dorothee et leur enfant, Marie-Charbel.

mais qu'au contraire toutes sortes d'échanges se font entre la mère et l'enfant ?

**Y.D. :** C'est la grande découverte des neuro-psychiatres. Il y a une science qui se développe énormément, c'est la psychologie néo-natale.

On découvre que, dès le sein maternel, l'enfant a une perception assez fine de son milieu extérieur et principalement du psychisme de sa mère. D'où l'importance de la bonne conduite d'une grossesse et d'un bon environnement affectif de la femme enceinte.

La science nous permet même de redécouvrir le rôle du père au côté de la mère pendant la maternité.

– Expliquez-vous.

**Y.D. :** L'explication est très simple. L'enfant entend les bruits du monde extérieur et il connaît la voix de sa mère. Mais il connaît presque mieux la voix de son père, cette voix plus grave qui pénètre mieux les tissus mous. Et si le père est au côté de la mère pendant la grossesse, c'est une voix qui lui devient familière. On a déjà fait l'expérience suivante : une femme enceinte se trouve dans une réunion où toutes sortes de gens discutent. Si l'on suit le rythme cardiaque de l'enfant, on constate qu'il est très rapide : l'enfant s'affole de tout ce brouhaha autour de la mère. Mais si le père prend la parole, on observe que le rythme cardiaque de l'enfant redescend vers la normale. Au milieu de toutes ces voix, il a reconnu la voix qui lui est familière.

Certains psychiatres conseillent même au père de chanter une berceuse tous les soirs à sa femme pendant la grossesse et on s'aperçoit après la naissance que cette même berceuse calme l'enfant immédiatement. Il en est, bien sûr, de même si c'est la mère qui chante.

Il est un fait très connu dans les pouponnières : certaines puéricultrices se sont rendu compte que, pour avoir la paix la nuit, il suffisait parfois de passer l'enregistrement d'un battement cardiaque, son qui est familier au nouveau-né.

De même, une pratique très bonne se généralise à la naissance : avant de couper le cordon ombilical à l'enfant et de lui faire sa toilette, on le place sur le corps de la mère. La naissance est quand même un traumatisme, même si la nature a tout prévu pour qu'il ne souffre pas sur le plan physique.

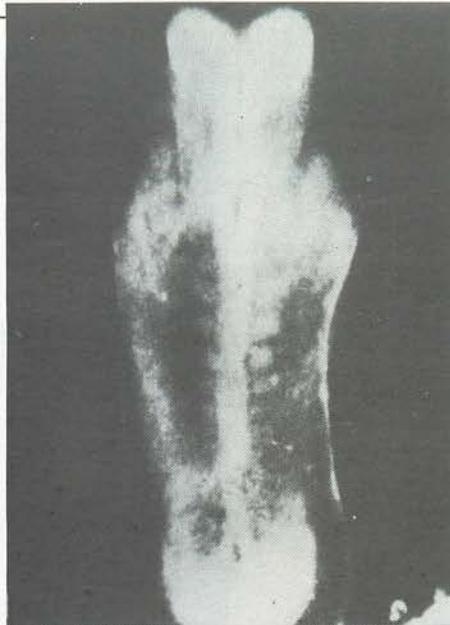
#### - La nature a tout prévu ?

**Y.D.** : Oui, les os du crâne ne sont pas soudés, ils peuvent jouer entre eux, ce qui permet à l'enfant de se faufiler par un passage étroit. La seule région du corps qui ne soit pas sensible au toucher, c'est le haut et l'arrière de la tête. L'enfant n'aura donc pas de sensation douloureuse, même s'il y a un obstacle qui gêne sa progression. Puis, au moment de l'accouchement, apparaît dans l'organisme de la femme - petite délicatesse de la nature - une substance qui, testée chez l'animal, montre qu'elle joue un rôle d'amnésique, ce qui ferait perdre tout souvenir conscient à l'enfant, non seulement du moment de l'accouchement, mais de ce qui a précédé pendant la grossesse.

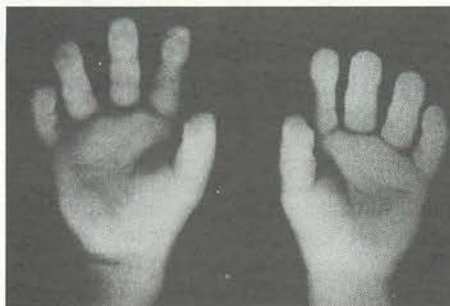
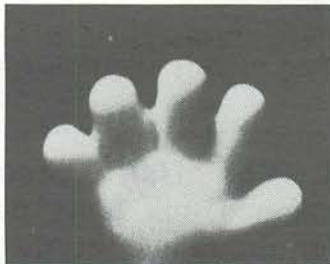
Maintenant on sait, notamment par des expériences d'hypnose, que l'enfant, du moins au niveau de son subconscient, garde un souvenir parfois très précis de ce qu'il a vécu jusque-là.

#### - Avez-vous des exemples ?

**Y.D.** : Un jeune homme dont j'ai entendu parler ne pouvait prendre de douche parce qu'il avait des sueurs froides dès qu'il entendait couler de l'eau. Un psychiatre consulté a épluché toute son enfance pour savoir s'il avait eu des problèmes avec l'eau. N'ayant rien trouvé, il a dit à la mère : « Racontez-moi votre grossesse ». Cette femme lui a avoué que, lorsqu'elle avait su qu'elle était enceinte, elle avait été catastrophée. Comme il n'y avait pas les facilités actuelles pour supprimer l'enfant, elle avait pensé un peu puérilement le tuer en l'ébouillantant et elle a pris un bain brûlant en se faisant couler la douche, brûlante aussi, sur le ventre. Cela n'a pas eu l'effet escompté, mais vingt ans après l'enfant s'en souvenait au niveau de son subconscient.



*Dix-sept jours après la conception, dans un corps de deux millimètres de hauteur, le cœur commence à battre, d'abord de façon saccadée, puis après quatre jours tout à fait régulièrement. Il ne s'arrêtera plus. A ce stade, la maman n'a encore que deux ou trois jours de retard de règles. Peut-être ne sait-elle pas encore qu'elle est enceinte, et pourtant le cœur de son bébé bat déjà. On voit sur ce cliché que les deux lobes du cerveau sont formés. La moelle épinière commence à apparaître.*



*La main cinq, six et sept semaines après la conception. Dès ce moment-là, chaque doigt a ses empreintes digitales définitives et originales.*

- Et l'histoire ne dit pas s'il a été guéri ?

**Y.D.** : Si. Cette histoire a un sens tout évangélique : aveu et demande de pardon de la mère au fils. Tous deux se sont libérés d'un grand poids.

Ajoutons à tous ces éléments que les enfants, même si c'est difficilement quantifiable, réagissent différemment dès le sein maternel. Il y en a qui font un choix de vie et d'autres qui font des choix de mort. Un exemple : quand on étudie les statistiques des fausses couches spontanées et inexplicables, on s'aperçoit que leur nombre est beaucoup plus important chez les femmes ne désirant pas une grossesse, comme si l'enfant - puisque c'est lui qui dirige la grossesse, la femme ne faisant qu'apporter les éléments dont il a besoin - sentait qu'il n'est pas désiré et se laissait dépérir. Mais ce ne sont là que des éléments d'appréciation.

- Revenons, si vous le voulez bien, sur vos propres prises de position. Vous avez milité, il y a quelques années, dans les mouvements qui ont voulu s'opposer à la banalisation de l'avortement. Votre pensée suit actuellement une direction non pas opposée, mais légèrement différente. Pouvez-vous préciser votre position ?

**« Dès le départ on est en présence d'un individu unique et irremplaçable. »**

**Y.D.** : Quand il a été question de libéraliser l'avortement, il y avait pour moi une certitude : dès le départ, on est en présence d'un individu unique et irremplaçable ; un avortement est donc la suppression d'un enfant que l'humanité n'a jamais connu et ne retrouvera plus jamais. C'est donc le problème de la peine de mort qui est posé. Toutes les inepties qui ont été avancées à l'appui de la libéralisation ne pourraient plus du tout être écrites aujourd'hui, comme celle-ci : « L'enfant dans le sein maternel ne serait qu'un amas de cellules informes, qu'un vulgaire légume qu'on peut arracher comme un poireau ! » Avec les connaissances dont nous disposons actuellement sur le début de la vie, aucun scientifique ne pourrait tenir un tel langage.

Il était clair pour moi qu'il y avait vie dès le départ, une vie très faible, qui, à plus forte raison, devait être défendue et protégée. Aussi, face à toute cette campagne d'anesthésie des consciences sur les réalités de la vie, j'ai effectivement milité dans les mouvements en faveur du respect de la vie. C'était le problème du moment. J'ai diffusé des montages de diapositives contre l'avortement qui me paraissaient assez éloquents pour guérir toute tentation de ce type.

Puis, en 1979, la loi, alors encore à l'essai, est devenue définitive ; elle est entrée dans les faits et, petit à petit, dans la mentalité commune. L'avortement est devenu légal et banal.

Or, d'après les statistiques, pour deux femmes enceintes, une troisième se fait avorter, ce qui est quand même un chiffre énorme.

Au fil des années, cela a été plus délicat de montrer des photos d'avortement parce qu'on risquait d'avoir en face de soi une femme qui elle-même ou quelqu'un de son entourage avait subi un avortement.

La première victime d'un avortement est bien sûr l'enfant, mais la deuxième, c'est la femme parce qu'elle est souvent poussée par son environnement et peu informée sur la réalité de l'acte. Si, par notre fait, elle réalise brutalement la gravité de son acte, on risque d'ajouter à ce qui est de toute manière un premier traumatisme un second traumatisme sur le plan psychique.

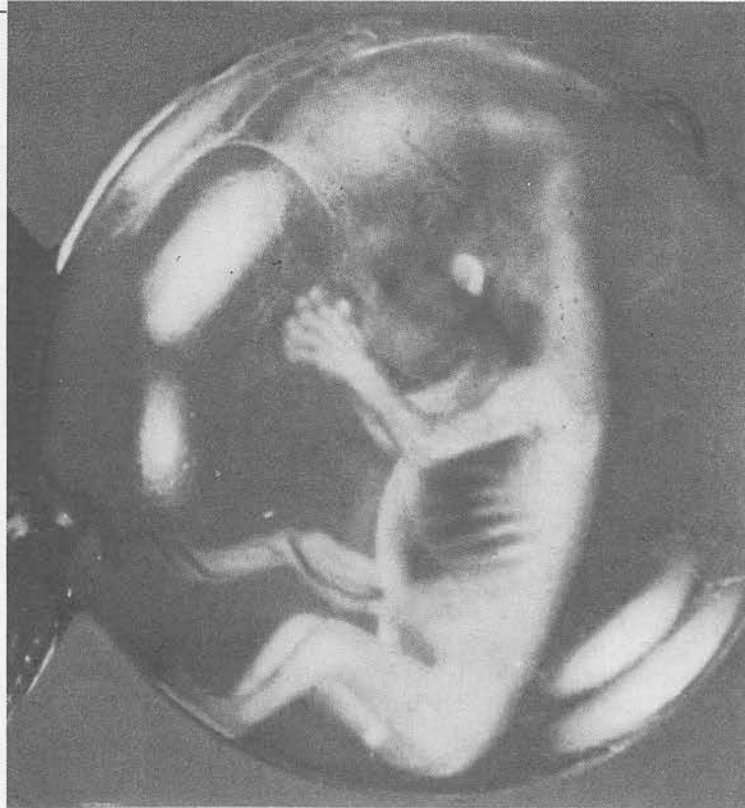
Même si on arrive aujourd'hui à pratiquer des avortements sans trop de conséquences dommageables sur le plan physique, — encore que les risques de mortalité soient doubles de ceux que comporte la naissance — on se rend compte en psychiatrie que cet acte a des suites à long terme. Peu de femmes en sortent totalement indemnes.

L'avortement reste pour moi le meurtre d'un innocent. Ce serait contraire à tout mon être que de me renier sur ce point.

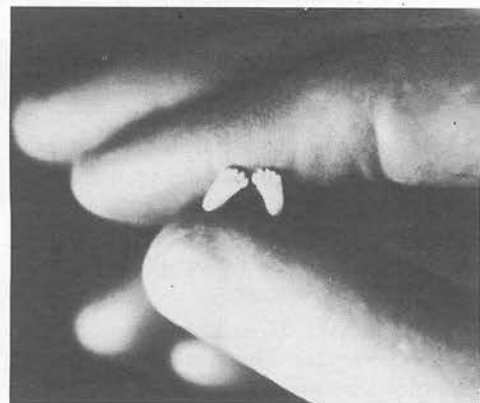
Par contre, au niveau de la personne, il faut être beaucoup plus accueillant, surtout pour une femme qui s'est fait « avoir » dans un avortement. Il faut être attentionné en prévision du jour où elle réalisera ce qui lui est arrivé.

Dans une chanson sur l'avortement qui a été interdite d'antenne (par qui ?), Mireille Mathieu termine par ces mots :

*Ci-contre : à la huitième semaine, le fœtus mesure trois centimètres. A ce stade, il saisirait un instrument qu'on lui placerait dans la paume et il le retiendrait ; on peut lui faire un électrocardiogramme ; il nage librement dans le liquide amniotique.*



*Ci dessous : Les pieds à dix semaines. La main de l'homme permet de juger de leur dimension.*



« Son berceau, c'est mon remords ». Je crois qu'il y a là, hélas, une vérité profonde et qu'à l'avenir il va falloir penser à un travail de soutien et d'accompagnement de ces femmes. Il faut leur éviter un second traumatisme qui pourrait les enfoncer davantage dans la dépression ou dans le rejet d'elles-mêmes. J'ai vu une note médicale concernant des femmes qui se faisaient stériliser après un avortement comme si elles voulaient se punir en s'empêchant de redonner la vie.

Je pense d'autre part que, dans la vie, il est toujours plus payant d'être

**« Si l'on fait prendre conscience aux gens de la valeur de la vie et du fait que cette vie demande le respect dès son origine, alors le problème de l'avortement ne se pose plus. »**

pour quelque chose que contre quelque chose. Il est beaucoup plus efficace d'être pour la vie que contre l'avortement. Si l'on fait prendre conscience aux gens de la valeur de la vie et du fait que cette vie demande le respect dès son origine, alors le problème de l'avortement ne se pose plus.

De plus, même pour soi-même, parler de choses aussi négatives que le meurtre des enfants, cela fait mal, alors que parler de la vie, c'est tonique et cela donne envie d'aller plus loin.

— C'est cette prise de conscience qui vous a amené à repenser votre action ?

Y.D. : Autrefois, après avoir montré la vie dans mes montages audiovisuels, je montrais l'autre côté des choses, c'est-à-dire la mort. Je me suis dit qu'il valait mieux s'en tenir à la vie, surtout quand on a affaire à des femmes, car ce sont en effet des photos assez dures. Les hommes, eux, ont une vision de la femme qui est un peu consummatrice ; ils ont tendance à se laver de toute conséquence : la femme n'a qu'à prendre la pilule ! Et si la pilule ne marche pas, il y a l'avortement, à plus forte raison quand il est gratuit !

Il y a donc une déresponsabilisation de l'homme. Lui montrer la réalité de l'avortement va peut-être lui permettre de mieux respecter la femme et, en tout cas, de prendre ses responsabilités quant à la portée de ses actes.

Au moment de la préparation de la loi définitive sur l'avortement, je faisais un stage de génétique. Il y avait là une fille qui m'a dit : « Oh ! moi, si je m'étais trouvée enceinte à seize ans, pas de problème, je me le serais fait sauter ! » J'avais avec moi un petit dépliant américain sur les différentes méthodes d'avortement. Je le lui ai montré. Elle m'a dit le lendemain : « Tu n'aurais jamais dû me montrer cela, je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit. » Je lui ai répondu : « C'est exactement ce que je voulais. » Cette fille était guérie. Elle qui parlait intellectuellement de l'avortement en avait soudain saisi la réalité.

— **La connaissance du développement de l'enfant dans le sein maternel est évidemment servie par toute une série de découvertes technologiques, à commencer par l'échographie ?**

Y.D. : Oui, et surtout la cœlioscopie. Un cœlioscope est un tube que l'on introduit dans le ventre de la femme et qui comporte une fibre optique permettant de faire des photos *in situ*. On est capable maintenant, suite aux travaux du Dr Lilley, d'intervenir *in utero*. La presse a fait état récemment d'opérations chirurgicales sur le fœtus dans le sein maternel.

D'un côté on nous propose l'avortement pour supprimer des enfants porteurs de maladies et de l'autre on acquiert la capacité de les soigner. Or la vocation de la médecine, c'est bien de soigner le malade, non de le tuer.

— **Pour faire connaître et rendre sensible à notre époque ce mystère merveilleux de la procréation, comment vous y prenez-vous ?**

Y.D. : Il faut commencer par les adolescents. L'adolescence est une période de recherche d'identité et les jeunes actuellement ont du mal à la trouver. Pour se construire, il faut des références. Or les références parentales leur font souvent défaut.

Le montage de diapositives que je présente, et dont vous montrez quelques échantillons dans votre revue, est un moyen modeste d'aider les jeunes à trouver cette identité. La fille découvre ce pour quoi elle est faite, puisqu'elle est biologiquement ordonnée à la vie. Le garçon, découvrant ce qui se passe

**« Avant de décortiquer devant les jeunes les mécanismes de la sexualité, commençons par leur parler de sa finalité, c'est-à-dire l'enfant. »**

chez la fille, est projeté par contre-coup dans son identité d'homme.

Cette identité retrouvée permet à l'adolescent d'affronter d'autres pro-



Neuf mois, le dernier miracle de cette période fantastique : il a tout pour devenir un être qui portera sa marque sur la société.

blèmes et de développer ses capacités, sinon il ne sait pas d'où il vient. En découvrant l'autre, il atteint la dimension sociale.

— **Vous avez donc présenté ce montage dans les écoles ?**

Y.D. : Oui, indifféremment dans les collèges privés ou publics et dans les lycées d'enseignement professionnel. Couramment, dans les collèges, on aborde la sexualité en commençant par faire de la physiologie. Souvent, d'ailleurs, le sujet n'est pas bien traité car

les enseignants eux-mêmes ne se sentent pas à l'aise. Ma démarche est différente. Je pense — et cela me paraît confirmé par l'expérience — qu'avant de décortiquer les mécanismes de la sexualité, il est plus judicieux de commencer par en voir la finalité. Il est important de dire aux jeunes que la finalité première de la sexualité est le don de la vie et l'accueil de l'enfant.

Si l'on commence par faire de la physiologie dans une classe mixte, les garçons s'installent au fond de la salle et se croient obligés de ricaner. Alors qu'en commençant par montrer l'enfant, son développement, ce qui se passe dans le corps de la mère, on n'a jamais de ricanements. Chaque fois que j'ai opéré ainsi, j'ai demandé aux adolescents s'ils voulaient qu'on passe à la physiologie, ils m'ont dit : « Ce n'est pas la peine, on a tout compris. »

Ces rencontres nous amènent à des réflexions qui peuvent aller très loin. Des filles m'ont dit : « On a une chance énorme de connaître tout cela. Nous allons pouvoir vivre nos grossesses d'une manière toute différente de ce qu'elles ont été pour nos mères. » D'autres arrivent à dire : « Mais alors, on ne peut plus faire n'importe quoi ! » C'est donc toute une réflexion de fond qui s'engage. Il m'est arrivé, dans certaines classes, d'avoir des discussions allant jusqu'au sens de la virginité.

— **Un large débat national va se tenir dans les mois à venir autour des nouvelles méthodes de reproduction artificielle, suite à la proposition du comité consultatif national d'éthique. Il s'agit de problèmes extrêmement complexes qui vont soulever beaucoup de passions. Quelles sont vos convictions à ce sujet ?**

Y.D. : A propos des mères porteuses — d'ailleurs ce terme même de mère me paraît impropre, puisqu'elles n'assument pas la maternité — il y a un aspect commercial qui finit par vicier les choses. Mais c'est intéressant du point de vue technologique. C'est ce qu'on fait en médecine vétérinaire. On est arrivé à sélectionner des vaches pour qu'elles sachent faire de la viande, mais

elles n'arrivent plus alors à s'occuper de leurs petits.

On a transposé maintenant la technique chez l'homme. On donnera à ce sujet toutes sortes d'arguments généraux : il s'agit de permettre à des couples qui souhaitent avoir des enfants de pouvoir en avoir. Sur le plan éthique, la commercialisation à laquelle donne lieu cette technique est difficilement acceptable.

– **Un article relevait récemment la nullité, au regard du droit, du contrat passé entre la demandeuse et la donneuse, ce qui pose des problèmes en cas de malformations à la naissance.**

Y.D. : Cela s'est déjà produit aux Etats-Unis. Quand l'enfant est né avec une malformation, le couple demandeur a refusé l'enfant et la mère porteuse a dit : « Mais ça n'est pas le mien. » Il y a donc déjà un précédent juridique. Dans ces affaires, les questions d'argent, aussi pitoyables soient-elles, ne sont qu'un problème matériel. Pour moi, l'important c'est l'enfant, qui n'a pas besoin de sa mère seulement quand on doit lui changer ses couches ou lui donner son biberon. Il a besoin d'elle dès le premier instant. Et l'on revient là au lien privilégié qu'a révélé la psychologie néo-natale. C'est dans cette perspective que la solution des mères porteuses va nous apparaître comme inacceptable. Que va donner psychiquement l'enfant d'une mère porteuse qui aura été porté comme une pierre ? J'ai lu l'interview d'une jeune Américaine qui a été porteuse déjà deux fois et qui disait crû-

ment que cela lui permettait de payer ses études. Elle envisageait d'en porter un troisième pour mener à bien ses spécialisations. Nous en revenons là à la bonne et à la mauvaise utilisation des découvertes scientifiques ou techniques. On aboutit à des choses aberrantes.

– **Cette recherche tous azimuts va-t-elle se poursuivre indéfiniment ?**

Y.D. : Tout est lié : contraception, avortement, euthanasie... Les personnes âgées dérangent, les impotents dérangent. Tout cela tient à un projet de société et il faudrait alors parler des mouvements qui agissent dans ce sens au plan international, mais cela nous entraînerait trop loin. Notez déjà la perversion du vocabulaire : d'avortement, on a passé à interruption volontaire de grossesse, puis au sigle I.V.G. Avec les pilules abortives, on parle maintenant de régulation menstruelle...

Apparemment il y a une escalade, mais elle devra s'arrêter. J'ai plusieurs motifs à cette conviction : d'abord ma foi, car du bien et du mal on sait lequel aura la victoire, ce qui n'empêche pas qu'on doive se battre pour nos convictions.

On voit ça et là des signes de renouveau de la conscience morale. On peut avoir bon espoir car aux Etats-Unis – qui ont toujours eu de l'avance sur l'Europe – il y a un grand revirement : 80 % des femmes rejettent la contraception chimique et demandent autre chose. Les mouvements pour le respect de la vie ont pris un poids énorme, même sur le

plan électoral. Et si Reagan s'est prononcé pour le respect de la vie, c'est à cause de cette pression.

Beaucoup de sénateurs doivent leur poste à leur position nette à ce sujet. Petit à petit cela viendra chez nous.

L'espoir vient avec la jeune génération. Ceux qui sont plus âgés ont été abîmés, anesthésiés dans leur conscience par un tas de mensonges idéologiques, alors que les jeunes n'ont pas été atteints par cette gangrène. Ils ont une soif de vie qui est telle que si on leur présente des éléments de réflexion, ils saisissent la vie à bras le corps.

On ne peut pas du jour au lendemain envisager l'abrogation de ces lois, mais on peut espérer qu'elles deviendront caduques dans quelques années.

**« Les jeunes ont une soif de vie telle que si on leur présente des éléments de réflexion, ils saisiront la vie à bras le corps. »**

– **Dans cet entretien, nous n'avons pas parlé démographie, ce qui est pourtant une situation presque suicidaire pour nos pays occidentaux. Mais les gouvernements démocratiques n'ont d'autre recours que d'arriver par la persuasion à donner aux jeunes un sens à la vie et une espérance.**

Y.D. : C'est vrai que c'est un problème important. Ce qui me gêne, c'est qu'on en parle trop souvent sous l'angle économique. Auprès des jeunes on fausse tout. Serait-ce encore une question d'argent ? Aux jeunes, il n'est pas nécessaire de parler démographie. Il suffit de leur parler de la vie. Et si on leur montre que la vie est belle, qu'elle vaut la peine d'être vécue, ils n'auront pas peur de s'engager dans la société et de témoigner de leur engagement en fondant une famille et en donnant eux-mêmes la vie.

Propos recueillis par  
JEAN-JACQUES ODIER.



**Il est rassurant  
de se savoir bien assuré.**

Discutons-en entre nous.

**winterthur**  
assurances

Toujours près de vous

**Photo de couverture : dix-huit semaines après la conception.**



# RENCONTRE DU REARMEMENT MORAL A WASHINGTON

## 600 participants de 40 pays

Du 15 au 23 juin derniers s'est déroulée à Washington, au cœur du vieux quartier historique de la capitale américaine, une importante rencontre du Réarmement moral. Un des participants français, Michel Koechlin, de Paris, a interrogé, aussitôt après la clôture de la conférence, deux de ses organisateurs, les Américains Richard Ruffin et Steve Dickinson.

**Pourquoi avez-vous choisi de tenir une telle rencontre à Washington ?**

Pour mettre à la disposition des dirigeants américains les expériences faites dans l'esprit du Réarmement moral et qui attestent que des problèmes apparemment insolubles peuvent être résolus par les changements intervenus dans les attitudes et les motivations des hommes. Le campus de l'Université Georgetown, où nous nous réunissions, étant proche des ministères et du Capitole, des hauts fonctionnaires et des parlementaires ont pu venir quotidiennement participer à nos travaux ou ont reçu dans leur bureau des délégués à la conférence. Jeremiah Denton, sénateur républicain de l'Alabama, et Charles Bennett, représentant démocrate de Floride, ont pris la parole lors de séances plénières, M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint chargé des questions africaines, ainsi que l'ancien ambassadeur Donald

Easum, président de l'*American African Institute*, sont intervenus lors de séminaires consacrés à la « diplomatie parallèle ». Il nous tenait aussi à cœur de donner espoir au peuple américain. La *Voix de l'Amérique* a diffusé sur ses ondes de larges extraits de la séance d'ouverture.

– « Comblers les fossés », tel était le thème principal de votre programme. Estimez-vous avoir réussi ?

Les amitiés qui se sont nouées entre Nord-Américains et les représentants qui étaient venus de sept pays d'Amérique latine, ainsi que les actions communes qui ont été décidées, contribueront sans doute à rapprocher le nord et le sud de notre continent.

Avec la pièce de théâtre *Clashpoint* (1), un message de réconciliation a été apporté à la communauté noire, majoritaire à 70 % dans la ville. Parmi les personnes touchées par les représentations se trouvaient le chef de la police de Washington, des dirigeants d'églises, des conseillers municipaux, des responsables de mouvements de défense des

(1) Produite en Angleterre par une troupe multiraciale, cette pièce aborde de front la question des relations intercommunautaires dans la société occidentale.

noirs. La station de radio la plus écoutée par la population noire a diffusé cinq heures d'interviews avec les acteurs de *Clashpoint* et les délégations multiraciales participant à la conférence.

– Lors de la visite du président Reagan au cimetière de Bitburg, la presse américaine a donné à penser que le peuple américain refusait la réconciliation. Cette conférence a-t-elle fait progresser les esprits ?

Quoi qu'il ait dit la presse, 73 % des Américains ont approuvé le geste du président. Ce matin même, un juif américain, qui avait dû quitter l'Allemagne en 1933, est venu témoigner aux côtés d'un ancien officier allemand de l'amitié et de l'unité qu'ils avaient trouvés ici. « Le pardon est un processus qui doit aller assez profond pour que les deux parties retrouvent une totale liberté intérieure », a déclaré Mme Gisela Oberländer, du ministère des Affaires interallemandes à Bonn.

– Quels sont les participants qui vous ont le plus frappés ?

Nous étions de six à sept cents personnes, originaires de quarante pays différents. Le jésuite Henry Nouwen, Hollandais enseignant à Harvard, nous a aidés dans notre recherche spirituelle. Deux parlementaires sont venus d'Europe : Jim Lester, de la Chambre des Communes britannique, et Jean-Marie Daillet, de l'Assemblée nationale française. Ce dernier a plaidé très utilement pour une vraie coopération de l'Europe occidentale et des U.S.A. en vue d'apporter une aide constructive aux pays d'Amérique latine. Le Dalaï-lama était représenté par deux responsables tibétains, qui participent normalement aux négociations avec la Chine. Une délégation du Front national de libération du Cambodge était conduite par deux moines bouddhistes. D'Afghanistan est arrivé pour la fin de la conférence un des combattants pour la liberté les plus populaires, le commandant Ahmad Zia Masoud.

Propos recueillis par  
MICHEL KOECHLIN  
et CATHERINE DICKINSON-GUISAN.



L'Université de Georgetown, siège de la conférence de Washington.

# PAR QUI « CHANGER » VOUS PARVIENT

La revue *Changer* opère un peu comme une multinationale. La rédaction et la réalisation, assurées par une équipe franco-suisse, se font à Paris, à Lyon (où se trouve l'imprimerie), à Genève ou à Caux selon les impératifs du moment. L'administration et la gestion sont fortement décentralisées, même si « Clémentine », notre micro-ordinateur, rassemble et traite à Paris l'ensemble du fichier des abonnés. A Montréal, à Beyrouth, à Hasselt (Belgique) et à Lausanne, des correspondants tiennent des fichiers, relancent des abonnés, organisent des promotions. Ceci en liaison avec l'équipe qui, tous les mercredis,

se retrouve à Paris pour la gestion des fichiers français et étrangers (*Changer* est envoyé dans 56 pays).

La comptabilité est assurée à Genève et à Paris par deux comptables professionnels qui, comme tous nos autres collaborateurs, offrent leurs services. Malgré l'éloignement et la dissémination, un engagement et une conviction communs unit toutes ces personnes. Nous avons demandé à quelques-unes d'entre elles de nous dire ce que représentait pour elles ce travail.

**Mme Forte, Canada.**

J'ai eu du mal à me décider à tenir le fichier des abonnés canadiens, n'ayant jamais fait ce genre de travail auparavant. Mon mari et moi, nous recevions *Changer* et nous l'aimions. Je voulais rendre service et faire connaître les actions entreprises dans le monde pour changer les esprits et les cœurs sous la conduite de Dieu. Quelle vigilance il faut pour garder le fichier à jour et envoyer les rappels à temps !

**Mme Golay, Lausanne.**

En 1966, j'avais soixante ans quand j'ai accepté de m'occuper des abonnements ; je me disais que ce serait pour deux ou trois ans.

Quel enrichissement (j'espère que les lecteurs n'imaginent pas que je touche un gros salaire) ! Bien des abonnés sont devenus des amis. Au cours des années, j'ai pu suivre leurs déplacements grâce aux changements d'adresse. De nouveaux sont venus remplacer ceux dont le départ était définitif.

Depuis l'arrivée de l'ordinateur « Clémentine » je ne m'occupe plus que des abonnements suisses qu'il enregistre à Paris. C'est donc un travail d'équipe auquel je suis heureuse de pouvoir encore participer.

**Max Lasman, préretraité, France.**

Avec le capital-temps dont je disposais depuis que j'ai quitté IBM, ce qui m'importait c'était de trouver un équilibre en utilisant mon temps d'une façon utile et rentable. M'occuper, (par exemple en allant à des conférences), mais aussi donner du temps aux autres. Je me suis proposé aux responsables de *Changer* ; c'était une façon pour moi (bien modeste) de participer à l'action

du Réarmement moral. C'est ainsi que je travaille sur « Clémentine » : cela soulage d'autres et entre dans mes cordes.

Une grand-mère au foyer, **Jacqueline Seydoux, Paris.**

Je me suis vite aperçu que la bonne volonté ne suffit pas : une certaine compétence est nécessaire pour éviter les envois en double, les oublis, les confusions, pour calculer les taxes postales, tenir le journal comptable,



A Lyon, dernière opération : préparation des bandes-adresse.

s'adapter à l'informatisation. Ce côté technique me donne, en quelque sorte, une formation professionnelle.

Le fichier est pour moi la présence visible d'abonnés qui attendent le numéro où ils liront des récits de changements ou des articles sur la pratique du recueillement, source de paix dans nos journées. Au repas de midi, nous parlons librement de nos joies, de nos peines, lisons des lettres reçues, nous écoutant l'un l'autre.

**Une mère de famille, France.**

J'aime mener à bien un travail. En participant à l'administration de *Chan-*

*ger*, j'en viens à mieux vivre aux côtés de ceux qui sont mes aînés, sans esprit de rivalité.

**Mlle Suzanne Barrier, France.**

A l'heure de la retraite, je ne voulais pas me replier sur moi-même. Cette activité avec le Réarmement moral est la seule que j'ai gardée depuis 1970. Un jour que je collais des timbres, fatiguée d'avoir plié des feuilles, rempli et fermé des enveloppes, X. me dit : « Mademoiselle, vos timbres ne sont pas droits. » J'ai failli m'en aller. Soudain, j'ai pensé : « Tu ne travailles pas pour X. mais pour le Réarmement moral. » Je suis restée.

**Maurice Favre, comptable en retraite, Suisse.**

« Donner de l'argent pour le Réarmement moral c'est bien, mais insuffisant. Avec ton expérience de comptable, peut-être pourrais-tu trouver aussi une façon d'aider quand tu seras à la retraite. »

Aussitôt pensé, aussitôt proposé.

L'équipe de rédaction cherchait justement quelqu'un. Sans attendre la retraite, je fus immédiatement mis au travail.

Et comme *Changer* s'en va toucher des lecteurs de tous les continents il me semble, en faisant ce travail, entendre battre le cœur du monde.

**Marc Boulade, comptable, France.**

Faire la comptabilité de *Changer*, c'est un moment de repos dans ma vie de travail, où les contacts sont ardues. J'y passe deux heures par mois et je me régale.

Je me sens concerné au plus profond de mon être par des phrases, des mots lus dans *Changer* : je suis mis devant moi-même comme devant un miroir.

Quatre semaines en Turquie

## ACCUEILLIR L'INATTENDU

Annette Auger

Quatre semaines dans trois villes en Turquie, où je me rendais pour la première fois, n'ont pas fait de moi une experte sur ce pays. Mais à Istanbul, à Bursa et à Izmir j'ai fait mes premiers pas dans le monde musulman et j'y ai lié des amitiés.

Ayant terminé en avril dernier un remplacement d'infirmière, j'avais décidé de participer à une action du Réarmement moral. C'est alors que me parvint de Suisse une invitation à aller en Turquie avec Meieli, une amie suisse d'une soixantaine d'années qui, elle, s'y rendait pour la dixième fois ! Notre voyage avait pour but de revoir les jeunes que Mme Kantarci, la veuve d'un haut fonctionnaire, avait amenés à Caux l'année dernière. Nous voulions aussi les présenter à certains de leurs compatriotes qui, dans le passé, avaient été en contact avec le Réarmement moral.

Au début, j'ai trouvé difficile de devoir marcher dans le sillage de Meieli. J'avais l'impression de dépendre d'elle et me demandais quelle pouvait être ma contribution. J'avais peur d'être jugée. Souvent, le matin, il me fallait remettre ma barque à l'eau : quel contraste entre la routine d'un travail quotidien et ces journées passées à rencontrer des gens toujours nouveaux ! Toutes nos visites valaient-elles vraiment la peine ? Mes pensées s'envolaient souvent vers le Liban, aux besoins si pressants et où j'avais noué des liens profonds. Un jour j'ai décidé que ce n'était pas à moi de juger si j'étais utile ou non. « Tu es là, reste présente. Ouvre ton cœur et tes oreilles. Tant pis si tu n'as rien à dire. L'important n'est pas ce que tu aimes ou ce

que tu n'aimes pas, mais ce que tu choisis. Sers les autres dans leur destinée, sois prête à l'inattendu. » Par la suite, j'ai su utiliser plusieurs de mes expériences en famille, au travail, au Liban, pour nourrir des échanges avec mes nouveaux amis turcs.

Premier week-end à Istanbul. Une ville énorme et intimidante. La poussière, le bruit, le tintamarre des klaxons, la foule : tout cela fatigue. Une visite dans un quartier pauvre fera pour moi toute la différence. Meieli m'emmène dans la pharmacie de Sewish, une femme dans la cinquantaine. Dans son petit dispensaire, les gens viennent s'asseoir, pour se faire soigner ou tout simplement parler. Notre amie va de l'un à l'autre. Elle conseille une mère dont l'enfant s'est gravement blessé à la gorge, fait une piqûre, prend la tension de quelqu'un, bavarde un moment avec quelques jeunes visiteurs dont les visages reflètent la considération qu'ils portent à l'infirmière. Diplômée, elle aurait pu faire carrière. Meieli l'a connue jadis, après qu'elle avait divorcé. C'était alors une femme aigrie. Depuis qu'elle a choisi d'exercer son métier dans ce quartier, elle est autre. Son activité la nourrit.

## Une autre image

Séjour à Bursa, au sud d'Istanbul, sur la mer de Marmara. Mehri, jeune secrétaire, et sa famille nous y accueillent. Dans cette ville plus petite et plus traditionnelle que la capitale, j'ai l'impression de mieux rencontrer la Turquie. Dans le bazar, l'allure émancipée de Mehri qui se promène en jeans, les cheveux déliés dans le dos, attire l'attention. Notre amie est soucieuse de nous donner une autre image de la Turquie que celle qu'en ont les Occidentaux. « Les Turcs ne se sentent pas aimés par les Européens, dit-elle, et pourtant ils voudraient s'ouvrir à l'Occident. » Avec Mehri, qui aime discuter et faire valoir son opinion, j'apprendrai à ne pas entrer en compétition. « Cesse de discuter », me suis-je dit plusieurs fois.

« Tes idées ne doivent pas être plus importantes que les gens en face de toi. » Ensemble nous aurons, un soir, une conversation plus profonde, entre femmes de deux pays différents mais cherchant à s'aider sur ce qu'elles ont en commun : leur vie quotidienne, leur mission dans la société. C'était la fête des mères en Turquie. Mon amie a voulu que je téléphone à ma mère en France.

La Turquie a besoin d'être aimée, reconnue par l'Europe. Nous revenions d'une expédition sur une île. Plusieurs classes de lycéens, en excursion de fin d'année, se trouvaient sur le même bateau. Ils se mirent à chanter, en battant des mains, la chanson que la Turquie avait récemment présentée au concours international de l'Eurovision. La Suisse lui avait décerné 12 points. Quand les jeunes surent que Meieli était du pays qui avait le mieux gratifié le leur, ils l'applaudirent. Pendant mon séjour, la télévision turque a retransmis le match tristement fameux qui a opposé, au mois de mai en Belgique, les équipes de football britannique et italienne. Une quarantaine de personnes y avaient trouvé la mort. « Si cela avait eu lieu chez nous, vous auriez dit en Europe : Ah, les barbares ! » C'est un Turc qui me parle, un homme d'un grand raffinement. C'est vrai qu'en Europe on a souvent des idées toutes faites sur les Turcs. Mon interlocuteur ajoutera néanmoins : « N'ayez pas peur d'être occidentale. Nous acceptons vos critiques. Mais nous, nous avons quelque chose à vous donner, la dimension du cœur. » Il m'a suffi de penser à Sewish, à tous ceux qui, dans la rue ou les magasins, voulaient nous aider à trouver notre chemin pour comprendre ce qu'il voulait dire.

Pour moi, la Turquie, ce sont des visages, maintenant. Les critiques à son sujet ne me laisseront plus indifférente. Un souhait pour ce pays ? Que la frénésie de nos grandes villes occidentales ne contamine pas une société qui veut cultiver « la dimension du cœur ».

ANNETTE AUGER

## Pentecôte à Paris...

Les 25 et 26 mai derniers, une soixantaine de personnes se sont retrouvées à Boulogne-Billancourt pour réfléchir à l'apport du Réarmement moral face à la question de l'immigration en France. Étaient présents à cette rencontre des membres des communautés maghrébine, africaine et indo-chinoise.

Toutes les opinions ont été émises, allant du souci d'intégrer les immigrés à la crainte de laisser grandir une situation dont pourraient pâtir les générations à venir. Les questions suivantes ont été posées : « Comment faire face à la montée de la peur ? Que signifie être citoyen de son pays ? A quoi sommes-nous attachés que nous ne voulons pas voir disparaître ? »

« Si l'on veut freiner la croissance des inégalités dans le monde, a par ailleurs souligné un participant, chacun doit s'interroger sur sa loyauté vis-à-vis de son propre peuple et de sa propre terre. A moins que d'aborder la question de l'immigration dans cette perspective, les gens les plus qualifiés continueront de rallier les régions du monde déjà favorisées ».

La tâche commune qui a été entrevue consisterait d'une part à amener à se rencontrer ceux qui ont les mêmes préoccupations, mais qui agissent en ordre dispersé ; d'autre part, à enseigner la pensée nationale et alimenter le courage et l'espoir des spécialistes ou des faiseurs d'opinion, chargés de donner une orientation à notre politique nationale sur cette question. Un groupe de travail s'est créé dans ce but.

Le lendemain, les échanges ont eu un caractère plus personnel et se sont élargis à d'autres sujets, comme la production en cours de films, l'un sur la vie de la militante

socialiste Irène Laure, l'autre tiré du spectacle « Un soleil en pleine nuit » (sur saint François d'Assise). Des fonds importants sont encore à trouver pour achever leur réalisation. Une rencontre franco-allemande est prévue fin septembre en Alsace.

## ... et à Caux

Une bonne centaine de Suisses se sont retrouvés à Caux pendant le week-end de Pentecôte. Ils voulaient faire le point sur eux-mêmes et sur leur action commune avant l'ouverture des grandes rencontres de l'été. Un des thèmes de ces journées concernait justement l'accueil des centaines de participants qui affluent du monde entier. Caux reste toujours un forum international comme l'ont prouvé cette fois encore la présence d'un des directeurs de la sécurité sociale au Cameroun, de passage en Suisse, et celle de l'ambassadeur de Chypre aux Nations Unies à Genève avec sa famille.

L'opportunité de faire figurer la notion du « droit à la vie » dans la constitution fédérale donna l'occasion d'un échange enrichissant sous la conduite de M. Bernard Jaeger, juriste à Lausanne. Chaque citoyen suisse était en effet invité à se prononcer sur cette question à la suite d'une initiative populaire.

## Comprendre et s'équiper

« Pour ceux qui veulent comprendre les forces qui mènent le monde et contribuer à les changer », tels étaient les termes d'une invitation à « Une semaine avec le Réarmement moral » à Tirley Garth, en Angleterre au moment de Pâques. Des élèves de classes terminales, un étudiant en agriculture, un infirmier travaillant dans un service pour grands malades

condamnés, un ingénieur dans l'aéronautique... ils étaient dix-huit qui ont cherché, pendant une semaine, à comprendre les tenants et les aboutissants de certaines situations qui marquent l'actualité mondiale. Ils tenaient aussi à s'équiper des ressources spirituelles nécessaires pour prendre une part active aux réalités de leur époque. Le Norvégien Leif Hovelsen, en contact constant avec des dissidents de l'Est, et Mme Alberti, qui a été l'assistante personnelle de Soljenitsyne, ont fait une analyse pénétrante de la situation en Europe de l'Est et en Union soviétique.



Mme Alberti

## L'avenir de nos enfants

Chômage croissant des jeunes, multiplication des actes de violence, effondrement de la vie de famille, grèves de professeurs et d'étudiants : telle était la toile de fond d'une rencontre qui s'est tenue en avril dernier au centre de Réarmement moral à Tirley Garth en Angleterre. Parents, professeurs, représentants de la jeune génération, fonctionnaires de la police : ils étaient quatre vingt rassemblés autour du thème : « L'avenir de nos enfants ».

Des situations difficiles, dénouées grâce à l'imagination créative de quelques personnes ont été évoquées, tel le témoignage d'une mère de famille dans le sud du Pays de Galles, parvenue à mettre

un terme à la terreur que faisait régner dans son quartier un groupe d'adolescents.

## Le Japon et le monde

Au mois de mai, une campagne de trois semaines a été lancée au Japon, débutant par une conférence de quatre jours à Odawara, au sud de Tokyo. Les vingt-trois délégués venus de l'extérieur – Amérique, Europe et autres pays d'Asie – ont ensuite été reçus par le patronat du Kansai, la grande région industrielle du pays, et ont rencontré des cadres dirigeants et des syndicalistes de la Société Toshiba. Ils ont enfin pris la parole lors de réunions publiques à Osaka, Kobé et Tokyo.

Particulièrement significative lors de la conférence d'Odawara a été la déclaration de M. Shoji Takase, président de l'Association japonaise du Réarmement moral et ancien directeur général de Toshiba. Se référant à l'appréciation exprimée l'an dernier par le premier ministre japonais concernant le rôle joué par le Réarmement moral « pour la réintégration du Japon dans la communauté internationale » après la seconde guerre mondiale, M. Takase a poursuivi : « Quarante ans après, nous sommes conscients des efforts à fournir pour créer des relations de confiance entre les nations. »

« Ce qui est le plus nécessaire, c'est un changement dans notre façon de penser et de vivre au Japon même. Nous nous sommes faits autrefois une réputation de « vilains Japonais », mais maintenant nous commençons à nous faire qualifier de « Japonais arrogants ». Nous serions donc reconnaissants que vous autres de l'étranger, et particulièrement les Asiatiques, nous disiez votre franche opinion et quels sont les changements que vous attendez de nous. »

# Des livres pour l'été

## L'Allemagne, vous connaissez ?

Leur plus proche voisin, leur principal partenaire commercial, leur meilleur ami (après qu'il ait été leur ennemi ancestral), les Français le connaissent-ils vraiment ? Nation homogène, centralisée, sans problème d'identité, la France est totalement différente de l'Allemagne, pays du « milieu », en constante recherche de soi-même, de sa destinée, coupée en deux comme par punition mais en fait à cause de cette caractéristique majeure du XX<sup>e</sup> siècle qu'est l'existence, et parfois l'affrontement, de deux blocs.

Qu'on lise le dernier ouvrage d'Alfred Grosser, publié simultanément à Paris en français (1) et à Munich en allemand en février 1985. Alors que la préposition *en* du titre semble être une option en soi, l'auteur nous livre en fait, grâce à sa profonde connaissance de la France et de la République fédérale, une analyse historico-politique remarquable. Le lecteur comprendra mieux les données de base de cette république fabriquée de toutes pièces (et dans quelles circonstances !) en 1949 et devenue depuis, malgré tout ce qui la menaçait, l'amie, l'alliée et la puissance économique que l'on sait.

Du rôle du tribunal constitutionnel de Karlsruhe à la question éternelle des rapports entre les deux Allemagne, en passant par les défis posés par les Verts – ou par l'extrême droite – à la démocratie de Bonn, nous sommes en présence d'un tableau actuel, complet et passionnant. « La République fédérale dépasse en solidité démocratique et en ouverture sur le monde les attentes qu'il était raisonnable de nourrir à la vue des ruines matérielles et morales de 1945, écrit Alfred Grosser dans sa conclusion. Elle est singularisée par la question de la nation allemande, mais, pays occidental parmi les autres, son avenir a toutes les chances de ressembler au leur. »

PHILIPPE LASSERRE

(1) Alfred Grosser : *L'Allemagne en Occident*, Fayard, 1985.

## Brazza le négociateur

Pierre Savorgnan de Brazza, cet Italien qui a choisi la France pour y faire ses études de marin, puis l'a élue comme patrie en demandant sa naturalisation,

était épris d'un idéal de liberté et d'humanité. Cet idéal, allié au désir de découvrir les dernières terres inconnues, allait le conduire en Afrique dans les vallées de l'Ogooué et du Congo. Patient, ennemi de la violence, il se plie au jeu de la palabre africaine et conquiert de vastes territoires par la négociation. Malheureusement les difficultés viennent d'Europe : les remous de la politique française, les manœuvres du roi des Belges Léopold II, les inquiétudes des nations européennes lui compliquent la tâche, jusqu'au jour où il devra abandonner ce pays qui lui était cher entre les mains d'un successeur moins généreux et d'hommes d'affaires peu scrupuleux.

Ceux qui aiment les récits d'aventures et d'explorations seront peut-être déçus : l'auteur n'y consacre que quelques chapitres ; mais ceux qu'intéresse la politique coloniale de la France, ainsi que celle des autres Etats européens, trouveront dans ce livre de quoi satisfaire leur curiosité : l'habileté de Léopold II, les hésitations françaises sont fort bien analysées, et, bien sûr, un chapitre est consacré à l'importante Conférence de Berlin qui, il y a tout juste cent ans, devait définir les frontières de l'Afrique centrale.

JACQUES JAULMES

Jean Autin : *Pierre Savorgnan de Brazza* (Libr. Académique Perrin, 1985).

## Oser vivre

Voici un ouvrage qui rassemble des discours et des interviews que Jean-Marie Lustiger, cardinal-archevêque de Paris, a donnés depuis 1981. Il y évoque bien sûr la Pologne, l'école, mais aussi les conditions d'un avenir spirituel de l'Europe, la fécondité spirituelle du tiers-monde, l'avenir du christianisme et son rôle dans les affaires du monde.

Chaque texte est bref et incisif et contient l'essentiel d'une pensée très travaillée.

S'adressant aux pays riches menacés de mort spirituelle, le cardinal Lustiger leur rappelle cette interrogation biblique : « Quel profit y aurait-il pour l'homme de gagner le monde entier s'il vient à perdre son âme, sa vie ? »

La conclusion du livre est une série de réflexions sur la paix et la réconci-

liation et sur l'épreuve que traverse notre temps, « temps d'extrême violence, qui culmine dans la menace d'auto-destruction de l'humanité ». Le cardinal estime que la dynamique de la confession et du pardon, si elle demande le plus grand courage, permet seule aux chrétiens d'espérer, d'entreprendre et de croire à l'efficacité de leur action.

ANTOINE JAULMES

Cardinal Jean-Marie Lustiger : *Oser vivre*, Le Centurion.

## L'amour au quotidien

Pour André Sève, l'amour se chante à coup d'initiatives, d'attitudes et de comportements quotidiens, de renoncements et d'engagements. Rien de théorique donc dans ce livre où l'auteur parle à la première personne du singulier avec une honnêteté rafraîchissante. Le lecteur ne peut que se reconnaître dans les travers et les blocages qui y sont décrits, mais il trouvera aussi des indications simples qui l'aideront à quitter l'inflation des mots pour les actes. Un livre de conviction et d'exercice pratique, de méditation et d'entraînement.

André Sève : *Essayer d'aimer*, Le Centurion.

## Une double exigence

C'est un recueil de textes que Simone Weil avait confié à un ami religieux, le père Perrin, peu avant sa mort à Londres.

Dans une de ses lettres, publiées dans ce recueil, Simone Weil écrit que toutes les fois qu'elle pense à la crucifixion du Christ, elle commet le péché d'envie. De fait, une part importante de ce livre est consacrée à une méditation sur le malheur : « Chaque fois que nous subissons une douleur, nous pouvons dire que c'est l'univers, l'ordre du monde, l'obéissance de la création à Dieu qui nous entre dans le corps. »

Ce consentement à l'ordre du monde, l'amour du prochain et l'amour des pratiques religieuses procèdent de l'esprit de renoncement, qui est l'image du renoncement de Dieu. Ce sont les formes de l'amour implicite pour Dieu par différence avec l'amour explicite qui vient lorsque Dieu vous saisit.

Simone Weil se savait surtout envoyée vers les non-chrétiens. Ses textes éblouiront tous ceux qui, avec elle, placent l'exigence de la vérité au-dessus de l'exigence de la vie.

ALAIN HOUZIAUX

Simone Weil : *L'attente de Dieu*, Ed. du Seuil, Le Livre de vie, réédition N° 129 (1977).

### Textes de captivité

Il s'agit du testament intellectuel et spirituel d'un des plus brillants théologiens de ce siècle, mais aussi d'un témoignage humain hors du commun. Ce livre est constitué de lettres et notes de captivité du pasteur Dietrich Bonhoeffer, qui fut incarcéré en avril 1943 en raison de son opposition au nazisme (notamment sous l'inculpation d'aide à l'évasion de juifs) et pendu deux ans plus tard, en raison de son implication

dans l'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944.

Bonhoeffer était déjà un théologien connu avant guerre, grâce à des ouvrages comme *Le prix de la grâce* mais il était également connu pour son engagement puisqu'il fut l'un des organisateurs les plus actifs de l'église confessante allemande, qui contrecarrait les projets de mainmise de Hitler sur le protestantisme allemand. Dans *Résistance et soumission*, Bonhoeffer n'écrit pas pour la publication. Il est en effet confronté chaque jour à une réalité tragique : l'imminence de la mort, ce qui ne l'empêche pas de rester investi de lourdes responsabilités humaines et spirituelles tant auprès de ses co-détenus qu'auprès de ses amis, de sa famille et de ses élèves à l'extérieur. Toutes les préoccupations de Bonhoeffer apparaissent au fil des lettres qu'il envoie ou reçoit : l'inquiétude d'un père et d'une mère y alternent avec des intuitions de

visionnaire qui devaient ouvrir à la théologie tant de voies nouvelles. On y trouve toute la richesse intellectuelle d'une grande famille cultivée : littérature, musique sacrée, histoire, tradition souvent confrontée à l'humiliation et la misère créées par une guerre meurtrière et par une détention absurde.

Bonhoeffer notait à Noël 1943 une prière de Paul Gerhardt à l'intention de ses compagnons de captivité. On y trouve cette strophe qui résonne singulièrement dans le cas d'un prisonnier politique :

« Saint Esprit, donne-moi la foi qui me sauve du désespoir, de la tentation et du vice, donne-moi l'espoir qui me délivre de la peur et du découragement. »

ANTOINE JAULMES

Dietrich Bonhoeffer : *Résistance et soumission*, Labor et Fides.



**D**epuis que nous avons publié, dans notre numéro d'avril, les grandes lignes des différentes sessions d'été au centre international du Réarmement moral à Caux (Suisse), nous sont parvenus quelques éléments nouveaux qui méritent d'être diffusés. Ils concernent trois rencontres spécialisées :

#### TABLE RONDE SUR LES MINORITES EN EUROPE ET DANS LE MONDE

Les 13 et 14 juillet, des représentants de minorités en Europe se retrouveront au centre de conférences du Réarmement moral à Caux-sur-Montreux.

L'identité ethnique et culturelle des peuples est une réalité qui se manifeste de façon de plus en plus insistante à l'heure actuelle. Elle peut être source d'enrichissement mutuel, la diversité intérieure des nations étant à priori une richesse, mais elle

## Rencontres de Caux AUTRES INFORMATIONS

dégénère aussi, dans certains endroits, en actes de violence et en terrorisme, dont la répression policière n'arrive pas à enrayer la spirale diabolique.

En dehors de la menace de guerre totale, la sécurité de notre continent dépend donc tout autant de ces situations que de négociations entre super-puissances sur l'équilibre militaire. C'est là que doivent être portés les remèdes.

La rencontre des 13 et 14 juillet se propose, en dehors de tout protocole, d'étudier les initiatives propres à encourager des relations harmonieuses entre les communautés humaines à l'intérieur de nos pays.

#### LA POLITIQUE FAMILIALE

Le samedi 3 et le dimanche 4 août, le centre de Caux accueillera les parlementaires et les militants familiaux désireux d'examiner les initiatives à prendre au niveau européen et dans chaque pays pour faire avancer la législation familiale et promouvoir une véritable politique familiale à l'échelle nationale, européenne et mondiale. On étudiera notamment pendant ces deux journées l'organisation d'une rencontre plus élargie de parlementaires pour l'année 1986.

Dans une lettre qu'il a adressée à un certain nombre de ses collègues parlementaires, M. Jean Briane, député de l'Aveyron, qui a pris l'initiative de la réunion, constate

tout d'abord que « la politique familiale considérée dans toute sa dimension (prise en compte des réalités familiales, respect et protection de la cellule familiale, organisation de la société en intégrant les besoins des familles) n'occupe pas la place qui devrait être la sienne dans les préoccupations de la plupart des gouvernements et des parlements ».

M. Briane souhaite donc qu'un certain nombre de parlementaires et de militants familiaux qui font ce même constat participent à ces journées des 3 et 4 août qui suivront directement la « semaine des familles » organisée à Caux du 25 juillet au 2 août.

#### AU SERVICE DE LA SANTE DANS UN MONDE MALADE

Tel est le thème général d'un séminaire qui s'adresse en particulier aux professionnels de la santé. Il aura lieu du 19 au 21 juillet. Le professeur Félix Labhardt, codirecteur de la clinique psychiatrique de l'Université de Bâle, fera un exposé sur « la psychiatrie et la médecine psychosomatique à une époque de dévaluation morale. Quel peut être le rôle de la foi ? ».

*Renseignements et inscriptions : Secrétariat du Centre de conférences du Réarmement moral, 1824 Caux (Suisse) Tél. (021) 63 48 21 ou : Réarmement moral, 68 Bd Flandrin, 75116 Paris. Tél. (1) 727.12.64.*



*La Riviera vaudoise vous accueille*



Ω  
OMEGA  
QUARTZ

Constellation Quartz  
Acier, étanche, glace saphir Fr. 1250.-

**Girardin**

Horlogerie-Bijouterie  
Grand-Rue 56 Montreux  
Téléphone: (021) 63 40 13

**IDÉAL-COIFFURE**  
Salon Dames et Messieurs  
**P. Di-Federico**  
Avenue Nestlé 14  
1820 Montreux Tél. 63.69.50.

M. et Mme Frioud  
**Laiterie de Gruyère**  
votre spécialiste en produits laitiers  
Rue de l'Eglise catholique, Montreux

**Michel PIRALLI**  
Plafonds suspendus - Staff  
**EN FENIL S/VEVEY Tél. 51.18.31.**



**R. BLANK**, graines

NEUCHÂTEL

Place des Halles 13

MONTREUX

Avenue des Alpes 51

VEVEY

Avenue Paul-Cérésole 11



**AUDI**

**GARAGE  
DE BERGÈRE  
VEVEY**

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55

**SRE**

LUSTRIERIE MODERNE ET DE STYLE  
APPAREILS MÉNAGERS

**Société Romande d'Electricité**

ENTREPRISE

**LIEBHAUSER S.A.**

BATIMENTS - TRAVAUX PUBLICS

MONTREUX

Téléphone 63.13.64.

Jus de  
pommes **obi**  
obi plaît - obi satisfait  
obi est parfait



Distribué par

**BOISSONS RIVIERA S.A.**

Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare  
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 64.11.61.

**PITTELOUP  
CLARENS**

Tél. 64.64.58.

Alimentation générale

Marchandises  
de 1<sup>re</sup> qualité

TÉLÉPHONE

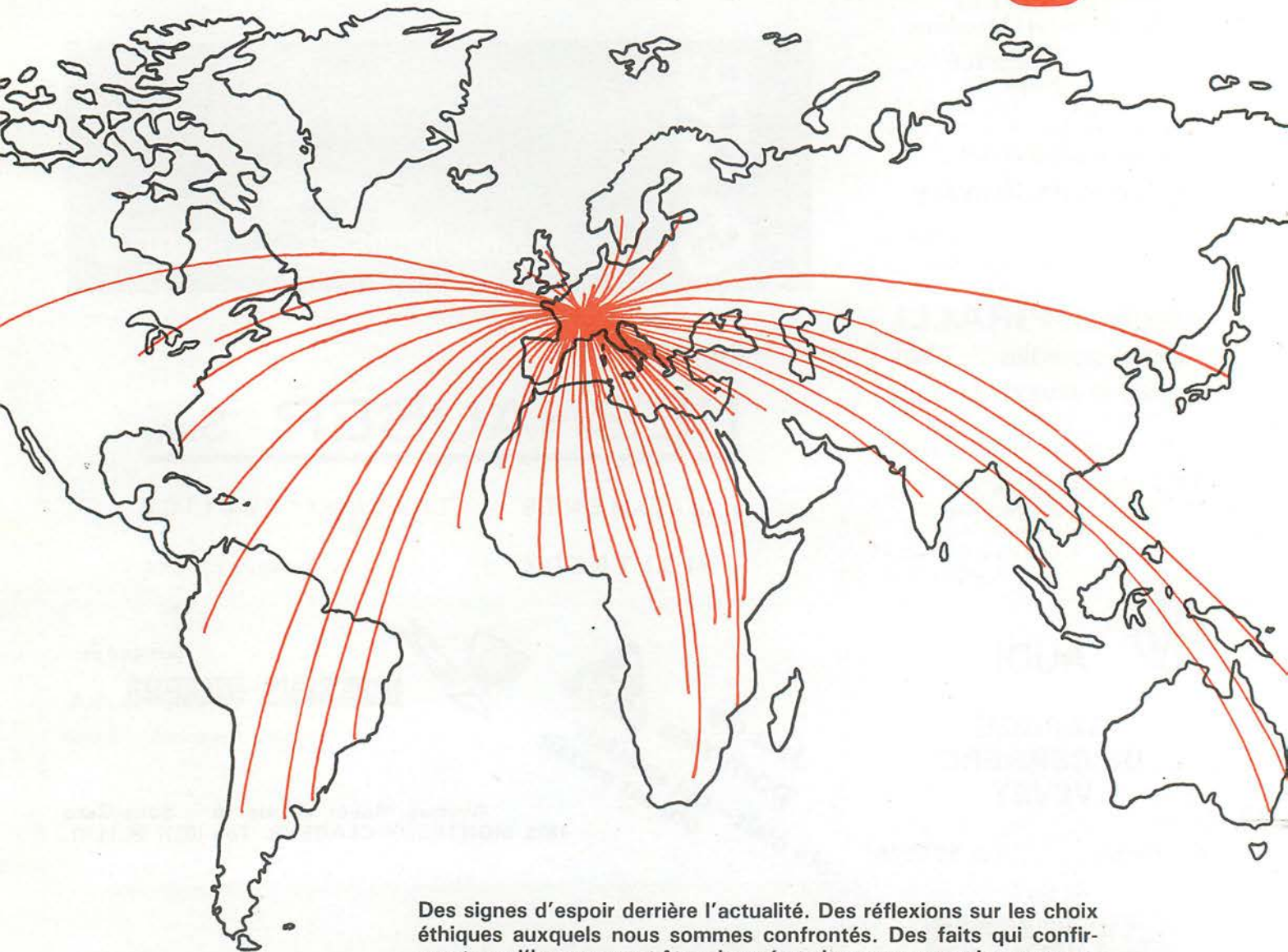
**Merinat**

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations  
Maîtrises fédérales  
Concession «A» des PTT  
Articles ménagers - Lustrerie  
Avenue Paul-Cérésole 12  
1800 Vevey

# Dans 56 pays, on lit...

# ...changer



Des signes d'espoir derrière l'actualité. Des réflexions sur les choix éthiques auxquels nous sommes confrontés. Des faits qui confirment que l'homme peut être changé et changer son environnement. Tous les mois, seize pages qui aiguillonneront votre courage.

**Abonnez-vous**

**Abonnez vos amis**

(voir bulletin en page 2)